

Daniel Mottu



31 mars 1923 - 2 mai 2002
31st March 1923 - 2nd May 2002

Temple de Chêne-Bougeries, 6 mai 2002
Protestant parish of Chêne, 6th May 2002

Le pasteur de la paroisse Emmanuel Fuchs, nous a accueillis en soulignant que Daniel Mottu était né au presbytère, à côté du temple, où son père était pasteur.

Et combien Daniel a aimé ce lieu!

Monique Mottu

Photos: couverture: Luc Buscarlet; dos: Danielle Maillefer

Les textes bibliques sont tirés de la Traduction œcuménique de la Bible.

Octobre 2002, Imprimerie Pot
78, avenue des Communes-Réunies
1212 Grand-Lancy, Suisse

(The English translation can be found on page 15.)

Lectures de la Bible:

Psaume 116

J'aime le Seigneur,
car il entend ma voix suppliante, il a tendu vers moi l'oreille,
et toute ma vie je l'appellerai.

Les liens de la mort m'ont enserré,
les entraves des enfers m'ont saisi ;
j'étais saisi par la détresse et la douleur,
et j'appelais le Seigneur par son nom :
« Eh bien ! Seigneur, libère-moi ! »

Le Seigneur est bienveillant et juste ;
notre Dieu fait miséricorde.

Le Seigneur garde les gens simples ;
j'étais faible, et il m'a sauvé.

Retrouve le repos, mon âme,
car le Seigneur t'a fait du bien.

Tu m'as délivré de la mort,
tu as préservé mes yeux des larmes
et mes pieds de la chute,
pour que je marche devant le Seigneur,
au pays des vivants.

J'ai gardé confiance même quand je disais :

« Je suis très malheureux ! »

Désemparé, je disais :

« Tous les hommes sont des menteurs. »

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?

Je lèverai la coupe de la victoire
et j'appellerai le Seigneur par son nom ;

j'accomplirai mes vœux envers le Seigneur,
et en présence de tout son peuple.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir ses fidèles.

Eh bien ! Seigneur, puisque je suis ton serviteur,
ton serviteur, le fils de ta servante,
tu as dénoué mes liens.

Je t'offrirai un sacrifice de louange
et j'appellerai le Seigneur par son nom ;
j'accomplirai mes vœux envers le Seigneur,
et en présence de tout son peuple,
dans les parvis de la maison du Seigneur,
au milieu de toi, Jérusalem !

Alléluia !

II Corinthiens 4.7-10; 16-18; 5.17-20

Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer ; pourchassés, mais non rejoints ; terrassés, mais non achevés ; sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps.

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.

Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et

nous a confié le ministère de la réconciliation. Car de toutes façons, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

I Jean 2.1-6

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père, Jésus Christ, qui est juste ; car il est, lui, victime d'expiation pour nos péchés ; et pas seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier.

Et à ceci nous savons que nous le connaissons: si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », mais ne garde pas ses commandements, est un menteur et la vérité n'est pas en lui. Mais celui qui garde sa parole, en lui, vraiment, l'amour de Dieu est accompli ; à cela nous reconnaissons que nous sommes en lui, Celui qui prétend demeurer en lui, il faut qu'il marche lui-même dans la voie où lui, Jésus, a marché.

Jean 5.24

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

Message de son ami, **Etienne Sordet**, pasteur

« Au commencement... » pour Daniel était Caux, le Réarmement moral. Non, au commencement, il y a eu sa naissance au presbytère de Chêne, son foyer avec ses frères et sœurs, avec sa mère et son père pasteur, son père trop tôt enlevé. Mais c'était comme sa préhistoire, devenue son histoire personnelle à la pointe de sa jeunesse. Si je puis oser cette comparaison : c'est comme Noël dans les Evangiles, alors que le vrai commencement se situe à la Semaine sainte, dans la Passion, la mort et la résurrection, le temps du « passage », le temps décisif.

Sur une page où Daniel, très simplement, a formulé ses dernières indications en vue de ce jour, de cette heure que nous vivons, il fait mention de « ces années mémorables où est née ma vocation » : l'appel reçu, autour de ses vingt ans, comme il a été reçu par d'autres, nombreux, dans l'immédiat après-guerre, un peu partout. J'ai gardé personnellement le souvenir éblouissant d'une joie et d'une sorte de gravité de cette « montée à Caux » - ce devait être en 1946 - de la part de plusieurs de nos amis zofingiens, Daniel étant à leur tête. Ils étudiaient le droit ou les sciences politiques. J'étais en théologie et j'allais être, avec plusieurs amis de cette même volée, ministre de l'Eglise. Eux serviraient Dieu directement dans le monde, si je puis dire. Il y avait là de leur part comme une démarche de conquête, une aventure spirituelle, sociale, presque politique.

Dieu au cœur des uns et des autres. Au nom de Jésus-Christ. Ou Dieu dans la conscience personnelle de chacun, selon sa religion, sa culture et son appartenance à telle nation. Conscience de soi-même à travers les « quatre absolus », ces « critères » dont Daniel trouvait « la source logique » dans ce texte de la Première lettre de Jean : « A ceci nous savons que nous connaissons Dieu, si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : je le connais, et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. » Les quatre absolus : honnêteté absolue, pureté absolue, désintéressement

(ou bien : oubli de soi) absolu, amour absolu, sont médités de jour en jour dans le recueillement, dans l'attente active de l'inspiration, de la volonté de Dieu, d'où ressort l'engagement personnel et l'action.

La réconciliation : mot-clé de la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens. Dans la perspective du Réarmement moral, c'est la réconciliation avec Dieu, avec soi-même, avec l'autre. Avec les autres. Entre les peuples, entre les classes sociales, opposées, voire ennemies.

A Caux se sont réunies de grandes conférences, et jusqu'à aujourd'hui. On y vient de partout, souvent à propos de conflits précis. Et puis il y a des « missions » (mais l'expression n'est pas du RAM) dans de nombreux pays. Daniel a été envoyé au Brésil, ailleurs encore, essentiellement en Amérique du Sud. Il a été un « missionnaire » du Réarmement moral.

Dans ce passage de l'épître de Paul aux Corinthiens, il nous parle de « ministre » (serviteur) et « ambassadeur » de la réconciliation. « Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ, comme si Dieu exhortait par nous. »

Nulle mondanité dans cette forme de « diplomatie ». Une grande présence au monde, un engagement moral dans les conflits de la société, du monde. Parfois la tentation de toucher les têtes seulement, les chefs syndicalistes, les responsables politiques, plus que les groupes sociaux et la « base ». De Daniel, je dirai qu'il a été tel un « délégué » au sens du CICR, de la Croix Rouge, mais transposé dans la médiation offerte aux groupes en conflit.

J'ai souvent pensé qu'il aurait fait un ambassadeur, au sens traditionnel cette fois, de grande qualité. Avec la classe qui était la sienne, sa vive intelligence de la société humaine. Son ambition était autre, à la fois vaste et humble. Il était un « ministre de la réconciliation » « inofficiel » et libre. Ne relevant que de Dieu.

Commençant, et recommençant toujours, par lui-même. Sur la même page que nous avons évoqué, Daniel notait encore, à propos de ce culte que nous célébrons présentement : « Quelque part, prier Dieu qu'il me pardonne mes fautes et me les remette afin d'être accueilli dans son royaume. » Nous sommes très touchés, personnellement, par une telle requête...

Daniel a su faire son autocritique. Et à travers lui, s'est faite aussi l'autocritique du mouvement, de l'institution dont il était devenu le président, et qui se nomme aujourd'hui Initiatives et Changement. Ce Réarmement moral qui, dans l'immédiat après-guerre, rejetant toute forme de totalitarisme, n'avait pourtant pas exclu toute expression d'idéologie et d'autoritarisme – c'était encore l'ambiance de l'époque. Daniel a travaillé, nous en sommes témoins, à faire évoluer le mouvement dans le sens de son ouverture.

Dans un deuxième temps de sa vie, aux abords de la cinquantaine, Daniel a connu une grave atteinte à sa santé. Je l'ai retrouvé hospitalisé. Notre éloignement l'un de l'autre avait interrompu jusque-là nos relations. Désormais, nous ne nous sommes plus perdus de vue.

Il a pu mener, comme il écrit encore, « une vie 'presque' normale »... « Dieu m'ayant 'prêté vie' si longtemps, grâce aux médecins et aux personnes soignantes » auxquels il adressait sa profonde reconnaissance.

Par périodes, il subissait des traitements de choc. Par périodes aussi, il parvenait à ses limites. Mais il n'a jamais été un « survivant » de lui-même. En lui résidaient une confiance, une paix intérieure qui ont fait notre simple admiration. Je me suis souvent demandé, songeant à lui et à plusieurs autres personnes : qu'est-ce que la guérison ? et qu'est-ce que la non-guérison ? Il n'a jamais méprisé la maladie, trop réaliste pour cela. Par-dessus tout, il avait conscience du don de la vie, il se tenait à l'écoute de la vie, à l'écoute de la parole au cœur de la vie, dans

son intimité, à travers son ouverture d'esprit et son intérêt pour les événements du monde, pour l'histoire, pour la vie toujours.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle. » La vie qui ne cesse pas, qui continue, par les forces retrouvées, signes de beaucoup de résurrections. « Celui-là est passé de la mort à la vie ». Constamment : de la mort à la vie, à la vie éternelle, déjà dans ce temps-ci.

Monique, tu as été là. Dans ton propre engagement. Aux côtés de Daniel et de son engagement. Un homme et une femme ensemble, dans leurs engagements. Tu as été là, dans les passages de la maladie et des renouveaux. Monique, merci.

Et vous, vous tous, les amis du Réarmement moral, les amis, vous avez été là.

Quand Daniel a disparu, c'était comme s'il n'avait pas disparu. Il est au-delà de ton regard, Monique, de notre regard à chacun, chacune. Mais des amis proches ont pu dire à ce moment-là : « C'est une vie qui ne peut mourir. » « Il est parti vivant. »

Daniel nous laisse un double message, parmi tant d'autres : de réconciliation – de vie sûre. Amen.

Témoignage de deux de ses amis

Jean-Jacques Odier :

Chère Monique,

J'ai eu le privilège de fréquenter la famille de Daniel depuis que j'avais quinze ans et je vous assure que c'était, autour de la grande table du déjeuner, rue de Beaumont, un va-et-vient d'invités, de pensionnaires, un tourbillon d'hospitalité, de richesse intellectuelle et de chaleur humaine.

Nul doute que Daniel a puisé là ses ressources intérieures, auprès de son père pasteur, repris bien trop tôt, et au contact de l'engagement spirituel dynamique de sa mère et de ses frères et sœurs. L'horizon de Daniel s'est aussi élargi par sa rencontre,

et plus tard ses conversations « existentielles » avec Lucien Tronchet, ce bouillonnant syndicaliste genevois, anarchiste, rentré écoeuré de la guerre d'Espagne et cherchant la voie vers un monde meilleur. Tronchet allait ensuite devenir un des piliers de la négociation paritaire dans l'industrie.

Dans ces années d'après-guerre, il paraissait sans doute incongru qu'un jeune homme ayant terminé ses études de droit et ayant déjà des offres de travail prometteuses décide de renoncer à une carrière « normale » pour se mettre bénévolement au service des autres et surtout au service de ce qui était alors urgent : la réconciliation de l'Europe.

C'est ce qu'a fait Daniel. A sa suite, quatre autres étudiants genevois ont fait de même; Paul-Émile et moi en faisons partie. Nous n'avons jamais regretté ce choix, un choix de vie qui a impliqué des renoncements, mais aussi une brassée d'expériences exaltantes. Auparavant, il y avait eu Zofingue, la société d'étudiants, dont Daniel a été président à Genève et où nous nous sommes fait des amis pour la vie. Et je crois pouvoir dire que nous avons aussi pas mal remué la vie universitaire genevoise de ce temps.

Paul-Émile Dentan :

Dans la vie de Daniel, il y a eu plusieurs déclics au travers desquels sa vocation se dessine et s'affermir. Je les ai glanés dans une petite brochure qu'il avait écrite il y a quelques mois et qu'il avait intitulée « Ma petite chronique ». Il y décrit tout d'abord les visites si intéressantes que sa mère et son frère Philippe recevaient constamment dans la maison de Grange-Bonnet. En particulier celle d'un Français, Raymond de Pourtalès – mort au combat en 1940 – qui lui a enseigné l'art du recueillement matinal, « une pratique, écrit Daniel, qui m'a accompagné toute ma vie et qui a été comme une étoile polaire ».

Et puis la rencontre au début de Caux avec des jeunes Américains de nombreux pays qui avaient vécu les hostilités et

dont l'engagement fut pour lui « comme un coup de poing dans l'estomac: il y avait un monde à reconstruire et une tâche qui attendait chacun ». Passionné par ce qu'il voyait naître sous ses yeux, Daniel ne voulait rien manquer du processus de la réconciliation entre la France et l'Allemagne, entre patrons et ouvriers. Sa licence de droit en poche, Dieu travaillait en lui pour lui faire comprendre qu'il était difficile, sinon impossible, de rester sur la touche sans s'engager dans cette « aventure spirituelle ». C'était, écrit-il, « l'alternative chrétienne » face au marxisme qui faisait son chemin en Europe à l'époque.

Dans sa « Chronique », il écrit ceci : « C'est dans ce contexte qu'un jour, très simplement, je me suis mis à genoux dans ma chambre pour donner ma vie à Dieu, lui demander de me pardonner mes fautes et de se servir de moi comme Il l'entendait. Dans les bons et les mauvais moments, les épreuves comme les joies, cette décision est restée le roc de ma vie et je ne la regrette pas ».

Dans tous les pays que Daniel se mit alors à parcourir dans le vaste monde, il y a une place toute spéciale pour le Brésil, un pays où il donna le meilleur de lui-même, du haut en bas de l'échelle sociale. Avec ses amis syndicalistes, il fut à l'origine de la première convention collective du pays. Sachant que Daniel, comme tous ses camarades « permanents » du Réarmement moral, ne recevaient aucun salaire et vivaient « par la foi et la prière », « le président de la Fédération des travailleurs maritimes du Brésil, rencontré à Genève à la Conférence internationale du Travail, avait fait installer un grand sofa dans l'une des pièces du syndicat et nous en avait donné la clef, à un ami et à moi, en nous disant : Vous pouvez toujours y venir quand vous ne savez pas où dormir... Je garde un souvenir émerveillé de la providence de Dieu qui semblait veiller à nos besoins essentiels, dans un pays où tant de gens connaissent l'angoisse du prochain repas ou du prochain toit ».

Jean-Jacques Odier :

J'ai toujours été frappé par la fidélité de Daniel dans ses amitiés. Encore ces dernières semaines, ces derniers jours même, je m'émerveillais de constater le nombre de gens vers qui sa pensée s'envolait, même si des milliers de kilomètres les séparaient de lui.

Je ne pense pas que Daniel, dans sa modestie, aurait aimé qu'on le décrive ainsi, mais je dirais qu'il était un « sage ». Une qualité dont il a notamment fait preuve durant ses quarante-six ans de service comme membre, puis secrétaire, vice-président, enfin président du Conseil de la Fondation suisse pour le Réarmement moral. Un jugement toujours équilibré, une aptitude à saisir et à valoriser chez les autres les ressorts spirituels cachés. Ajoutée à cela, une soif de connaître, de comprendre le monde et les événements qu'illustre l'abondance et l'éclectisme étonnant de ses lectures.

Paul-Émile et moi perdons un ami très, très cher, et c'est le cas de vous tous, et de centaines de gens, à travers le monde, qui ont marché avec Daniel, notamment sur la route de ce qui s'appelait le Réarmement moral, aujourd'hui *Initiatives et Changement*.

Tout ce qui n'a pas été dit ici, chère Monique, et c'est peut-être le plus important, vous l'avez vécu intensément, avec votre spontanéité, votre vaillance et votre persévérance.

Henry Mottu, professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève :

Après notre tante Marie-Louise, c'est maintenant oncle Daniel qui vient de nous quitter pour rejoindre la Lumière. Il est dans la Lumière.

Oncle Daniel - auquel il faut associer Monique, bien sûr, si courageuse - a été pour moi et pour ses proches et amis quelqu'un de lumineux, de simple, de clair. Il a illuminé son

entourage par sa personnalité chaleureuse, accueillante, toute d'écoute et de bon sens. Lumière - accueil de l'autre - écoute: c'est ce qui me paraît être l'héritage spirituel qu'il nous laisse.

Lumière, même dans les moments difficiles (qui n'ont pas manqué ces dernières années), avec toujours cette foi qui le caractérisait même « au fond du trou » : « Je veux t'appartenir jusqu'au bout », écrivait-il.

Accueil de l'autre: oncle Daniel n'avait rien de sectaire ou d'étroit; son esprit et son cœur allaient toujours à la rencontre d'autrui, quelles que soient ses allégeances. Il voulait vraiment, lorsqu'on lui rendait visite, comprendre l'autre et aller dans sa direction. J'ai beaucoup reçu de lui.

Ecoute: c'était sans doute son secret, le secret de son engagement. Chaque matin, se recueillir pour rester vif, alerte, sensible à l'écoute de la Parole de Dieu et des besoins humains les plus divers. Cette discipline de l'écoute demeurera l'une des contributions les plus durables du mouvement, les Groupes d'Oxford, auquel il avait donné ses forces. Mais sa vie, il l'avait donnée à Dieu. Un chrétien nous quitte; nous le remettons à Dieu, en le laissant maintenant retourner vers son Seigneur en toute confiance et tranquillité.

Nunc dimittis, Luc 2, 29-32

Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur.

Car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé face à tous les peuples:
lumière pour la révélation aux païens
et gloire d'Israël ton peuple.

Prions:

Ô Père, nous voulons te dire notre reconnaissance pour l'action et la vie de notre oncle. Malgré la maladie, tu lui as « prêté

vie » pendant toutes ces années. Grâce à Toi, sa vie, même limitée en sa fin, a été une existence pleine et bénie.

Reçois-nous, reçois chacun de nous maintenant, en particulier Monique et ses proches, comme nous croyons que tu as reçu notre oncle. Que chacun de nous puisse être libéré de la crainte et se donner lui-même à son prochain, sans masque, humblement, courageusement.

Nous voulons intercéder pour les médecins, les infirmières, les pasteurs et toutes les personnes qui allègent la douleur humaine et accompagnent les mourants: donne-leur force et courage.

Nous intercédons pour ce monde, divisé, incertain et dangereux : « Là où il y a la guerre, que nous mettions la paix ; là où il y a le mépris, que nous mettions le respect ; là où il y a les ténèbres, que nous mettions, comme oncle Daniel, la lumière. »

Et maintenant, redisons tous ensemble et d'une même voix la prière que Jésus-Christ, Ton Fils, nous a enseignée :

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire
aux siècles des siècles.

Amen.

English translation

The minister of the parish, Emmanuel Fuchs, in his word of welcome at the start of the service reminded us that Daniel was born in the manse, the house just next to the church, where his father had served as minister. How much he loved this place!

Monique Mottu

Bible Readings :

Psalm 116

Alleluia!

I love, for the Lord listens
to my entreaty;
he bends down to listen to me
when I call.

Death's cords were tightening round me,
the nooses of Sheol;
distress and anguish grip me,
I invoked the name of the Lord:
'Lord, rescue me!'

The Lord is righteous and merciful,
our God is tender-hearted;
The Lord defends the simple,
he saved me when I was brought to my knees.

Return to your resting place, my soul,
the Lord has treated you kindly.
He has rescued me from death, my eyes from tears
and my feet from stumbling.

I will walk in the Lord's presence
in the land of the living.

I have faith, even when I say,
'I am completely crushed.'

In my alarm, I declared,
'No man can be relied on.'
What return can I make to the Lord
for all his goodness to me?
I will offer libations to my saviour,
invoking the name of the Lord.
I will pay what I vowed to the Lord
may his whole nation be present!
The death of the devout
costs the Lord dear.
Lord, I am your servant,
your servant, son of a pious mother,
you undo my fetters.
I will offer you the thanksgiving sacrifice,
invoking the name of the Lord.
I will walk in the Lord's presence
in the land of the living.
I will pay what I vowed to the Lord;
may his whole nation be present,
in the courts of the house of the Lord,
in your heart, Jerusalem.

II Corinthians 4.7-10; 16-18; 5.17-20

We are only the earthenware jars that hold this treasure, to make it clear that such an overwhelming power comes from God and not from us. We are in difficulties on all sides, but never cornered; we see no answer to our problems, but never despair; we have been persecuted, but never deserted; knocked down, but never killed; always, wherever we may be, we carry with us in our body the death of Jesus, so that the life of Jesus, too, may always be seen in our body.

That is why there is no weakening on our part, and instead, though this outer man of ours may be falling into decay, the inner man is renewed day by day. Yes, the troubles which are

soon over, though they weigh little, train us for the carrying of a weight of eternal glory which is out of all proportion to them. And so we have no eyes for the things that are visible, but only for things that are invisible; for visible things last only for a time, and the invisible things are eternal.

And for anyone who is in Christ, there is a new creation; the old creation has gone, and now the new one is here. It is all God's work. It was God who reconciled us to himself through Christ and gave us the work of handing on this reconciliation. In other words, God in Christ was reconciling the world to himself, not holding men's faults against them, and he has entrusted to us the news that they are reconciled. So we are ambassadors for Christ; it is as though God were appealing through us, and the appeal that we make in Christ's name is : be reconciled with God.

I John 2.1-6

I am writing this, my children, to stop you sinning; but if anyone should sin, we have our advocate with the Father, Jesus Christ, who is just; he is the sacrifice that takes our sins away, but not only ours, but the whole world's.

We can be sure that we know God only by keeping his commandments. Anyone who says, 'I know him, and does not keep his commandments, is a liar, refusing to admit the truth. But when anyone does obey what he has said, God's love comes to perfection in him. We can be sure that we are in God only when the one who claims to be living in him is living the same kind of life as Christ lived.

John 5.24

I tell you most solemnly, whoever listens to my words, and believes in the one who sent me, has eternal life; without being brought to judgement he has passed from death to life.

Sermon, by **Etienne Sordet**, retired Reformed Church minister and an old friend:

'In the beginning' for Daniel, was Moral Re-Armament. Or rather, no, in the beginning there was his birth in the Chêne rectory, his home, with his brothers and sisters, with his mother and his father, whom he lost all too soon. But it's like a pre-history, his personal story. If I may risk a comparison, it's like the story of Christmas in the Gospels, when the real beginning takes place in Holy Week, in the passion, the crucifixion and resurrection. The decisive time of passing through, of entering in.

Daniel had simply noted some indications on a sheet for this occasion, this time we're experiencing together. He speaks of 'the memorable years when my vocation was born'. A calling that he heard when he was 20 or so, along with many others, in many places, in those immediate post-war years. I can recall myself the explosive joy and yet the seriousness of many of our university friends from the students' association, with Daniel in the lead, heading up to Caux. It must have been in 1946. They were studying law and political science. I was studying theology, and with other friends in the same year, was heading for ministry in the Church. They were going to serve God directly in the world, if I can put it like that. They set out to conquer, on a spiritual adventure, that had social, almost political ramifications.

God in our hearts, in others. In the name of Jesus Christ. Or God in each one's conscience, according to his or her religion, culture, national origins. Awareness of self, through these 'four absolutes' or 'standards' whose inner logic for Daniel sprang from this text in John's first epistle: 'We can be sure that we know God only by keeping his commandments. Anyone who says, "I know him", and does not keep his commandments, is a liar, refusing to admit the truth.' The four absolutes: absolute honesty, absolute purity, absolute unselfishness (or better 'selflessness'), absolute love, meditated on daily in quiet reflec-

tion, in an active search for inspiration, for the will of God, the well-spring of personal action and commitment.

Reconciliation: the key word in our reading from the second letter to the Corinthians. In the context of Moral Re-Armament it's a matter of reconciliation with God, with oneself, with the other. With others. Between peoples, between opposing classes or groups at each others throats.

From that time to this, Caux has held conferences, bringing together people from specific areas of conflict. And then there have been 'missions' in the field, in many countries. Daniel was sent to Brazil, and elsewhere, mainly in South America. He was a 'missionary' for Moral Re-Armament. The reading from II Corinthians talks of God's work, his ministry, and 'ambassadors of reconciliation'. 'God in Christ was reconciling the world to himself, not holding men's faults against them, and he has entrusted to us the news that they are reconciled... So we are ambassadors for Christ; it is as though God were appealing through us.'

There is nothing fashionable or worldly about this form of diplomacy; there's a presence in the world, a moral commitment in areas of conflict in society. There may sometimes be a temptation to reach only the leaders, the top trades unionists, political leadership, rather than the grass roots. I'd say of Daniel that he was like one of the delegates of the International Red Cross, but offering mediation to groups in conflict.

I've often thought that he'd have made a very good ambassador of the traditional kind, with that class of his, with his lively understanding of human society. But his ambitions were both higher and humbler. He was a minister for reconciliation, free, unofficial, dependant on God alone.

Starting and re-starting always with himself. On the same sheet of his that we mentioned earlier, Daniel wrote, 'At some point, please pray that God will forgive me my sins and welcome me

to His Kingdom.' A request that touches me, that touches all of us deeply.

Daniel was self-critical, and through him, there was also a certain self-criticism of the movement, the institution of which he became the president, and is today called *Initiatives of Change*. In the immediate post-war years, Moral Re-Armament, while rejecting all forms of totalitarianism – that was the spirit of the times – didn't exclude a certain authoritarianism and ideological expressions. Daniel worked – and we all saw this – to change and open up the movement.

Then there was a second period of his life, around his fifties, when Daniel was seriously ill. I met up with him again when he was in hospital. Geographical separation had rather broken the bonds between us, but from then on, we remained close. He was able, as he himself wrote, 'to lead an almost normal life'. 'God lending me so many years', thanks to the doctors and the medical personnel, to whom he expressed his deep gratitude.

From time to time, he had to undergo strong courses of treatment. At times, he was pushed to the limit. But he was never just 'surviving'. There was a trust, an inner peace in him which we all admired. Thinking of him – and of others we know – I often asked myself the meaning of 'healing'. What is healing? What is healing refused? He never scorned his illness, he was too realistic for that. But above all, he was deeply aware of the gift of life, he was listening to the life in him, this word at the heart of life, in his inner being, through his open spirit and his interest in the happenings of the wider world, for history, and always for life.

'I tell you most solemnly, whoever listens to my words, and believes in the one who sent me, has eternal life,' (John 5.24). The life that never ends, that goes on, through rediscovered strength and many signs of resurrections. 'He has passed from death to life.' From death to life, to eternal life, already in the here and now.

Monique, you were always there. with your own commitment. Beside Daniel in his commitment. A man and a woman, together with a shared commitment. You were there, through the times of sickness and the times of renewal and remission. Thank you, Monique. And you, his friends of Moral Re-Armament, you were there too.

When Daniel went, it was as if he hadn't gone. He is beyond your seeing, Monique, beyond the seeing of any one of us. But close friends were able to say at that point, 'Here was a life that couldn't die,' and 'He left us alive.'

Daniel leaves us with a double message – amongst others – of reconciliation and of certain life. Amen.

Two friends share some recollections:

Jean-Jacques Odier:

Dear Monique, I've had the privilege of knowing Daniel's family since I was 15, and I can tell you that round that large dining-room table, rue de Beaumont, there was such a coming and going of guests, of lodgers, and a whirlwind of hospitality, intellectual stimulation and warm heartedness.

There's no doubt that Daniel drew on this family life for his own inner resources, from his father, a protestant Church minister who died so early, from the dynamic spiritual commitment of his mother and from his brothers and sisters. Daniel's horizons were later broadened by his encounter and later his deep talks with Lucien Tronchet, a troublesome Genevese trade unionist, an anarchist, who came back from the Spanish Civil War disillusioned, seeking the way to build a better world. Tronchet went on to become one of the founding pillars of negotiated industrial peace between unions and employers.

In those post-war years, it seemed strange for a young man who'd just finished his law studies, and already getting tempting job-offers, to give up a 'normal' career to serve others as a

volunteer worker, and above all to serve reconciliation in Europe. But that's just what Daniel did – and four other Genevese students did the same. I was one of them, and I've never regretted that decision, a choice for life, for a life with many surrenders, but many exciting moments too. Before that, three of us were members of the Zofingue students' association, of which Daniel was the president, and where we made many friends for life. I think it would also be true to say that we really stirred up life on the campus a good deal into the bargain!

Paul-Emile Dentan:

In Daniel's life, there were several decisive moments through which his calling became clear and was strengthened. I've picked a few out of the little brochure that he wrote a year ago. He spoke first of the interesting and varied visitors that his mother and his brother Philippe were constantly welcoming to their home, Grange Bonnet. One outstanding person was Raymond de Pourtalès, a Frenchman – killed in combat on 1940 – who taught him the art of a morning time of quiet listening . Daniel wrote that 'this practice has carried through all my life like a guiding star'.

Then there was the meeting, at the start of Caux, with young people from many countries who had lived through the war, and whose commitment Daniel described as 'a blow in the stomach: there was a world to re-build, and a task where everyone was needed.' Fascinated by what he saw coming to birth before his very eyes, Daniel didn't want to miss out on this process of reconciliation between France and Germany, between workers and management. With his law degree in hand, he felt that it would be difficult, if not impossible, to watch from the sidelines without committing himself.

In his 'Chronicle', he says 'That was the context in which one day I simply got down on my knees and gave my life to God, asking Him to forgive my faults and use me as He wished. In

good times and in bad, in testing times as in joys, that decision has been the rock of my life, and I don't regret it.' In his own words, he said he 'cut loose from his anchors'.

Of all the countries that Daniel visited after that decision, Brazil holds a very special place. It's a country where he gave his very best, to people at all levels on the social scale. With his trades unionist friends, he was at the start of the first agreement on wages and social conditions in the country. Knowing that Daniel, like all the 'full-time workers' with Moral Re-Armament didn't get any salary, and lived 'by faith and prayer', the President of the Federation of Brazilian port workers, whom he'd met in Geneva, at the International Labour Conference, installed a big sofa in one of the union's rooms, and gave a key to Daniel and a friend, saying 'Come whenever you don't know where to sleep'. Daniel wrote that he had so many memories of God's providence, 'the way all our needs were met, and this in a country where so many lived in fear, not knowing where their next meal would come from, or where they would sleep'.

Jean-Jacques Odier:

I've always been struck by Daniel's faithfulness in his friendships. These last weeks, even in these last days, I've been amazed at the number of people to whom his thoughts turned, even if they were thousands of kilometres away.

I don't think that Daniel in his modesty would have liked to have been described as 'a wise man', but I think he was. He was balanced in his judgements, he had an aptitude to discern and cherish the hidden spiritual springs in others. And alongside that, a thirst for understanding the world and events, which was revealed by the breadth and variety of his reading.

Paul-Emile and myself lose a friend, a very dear friend, and that's true of many of you here, and of others all across the world, who walked some of life's road with Daniel, especially the road of *Moral Re-Armament*, now known as *Initiatives for Change*. All

that we've failed to say, perhaps the most important things, you, dear Monique, with your spontaneity, your perseverance, your valiant heart, you have lived them.

Henry Mottu, professor of theology, Geneva University:

After our aunt Marie-Louise, now Uncle Daniel has left us for the Light. He is in the Light.

Uncle Daniel – and of course we must include Monique, so brave – was for me, for those close to him and many friends, a luminous personality, simple, limpid. He shone on those round him with his warm personality, his welcome, his listening ear, his common sense.

Light – welcoming the other – listening: it seems to me that these are the spiritual heritage that he leaves us.

Light, even in the difficult times – and there were many over these last years – with his characteristic faith, even in the 'tough moments' : 'I want to be yours right to the end,' he wrote.

Welcoming the other – there was never anything narrow or sectarian about Uncle Daniel; his heart and mind were always going out to meet the other, wherever their allegiances lay. When you went to see him, he really tried to come to meet you, to understand. I received so much from him.

Listening – without a doubt, this was his secret, the secret of his commitment. Every morning, a time of quiet listening to be awake, alert, sensitive to the Word of God and to the needs of all kinds of people. This discipline of listening remains one of the most durable contributions of the movement, The 'Oxford Group', to which he had given his strength. But his life was given to God. A Christian leaves us; we entrust him to God, leaving him to return to his Lord, in trust and tranquillity.

Nunc Dimitis, Luke 2,29-32

Now, Master, you can let your servant go in peace, just as you promised; because my eyes have seen the salvation which you have prepared for all the nations to see, a light to enlighten the pagans and the glory of your people Israel.

Let us pray: O Father, we want to express to you our gratitude for the work and the life of Uncle Daniel. Despite sickness, you gave him life through all these years. Thanks to you, his life, even with its limits at the end, was full and blest.

Receive us, receive each one of us now, especially Monique and his friends, as we believe you have received our uncle. May each one of us be freed from fear and give ourselves to those around us, without masks, humbly, bravely.

We pray you for the doctors and nurses, the church ministers and all those who lighten the suffering of others and accompany the dying. Give them courage and strength.

We pray for our world, divided, uncertain, dangerous. Where there is war, may we bring peace; where there is scorn, may we bring respect; where there is darkness, like uncle Daniel, may we bring light.

And now, all together let us pray the prayer that Jesus Christ, your son, taught us:

Our Father, who art in heaven,
hallowed be thy name;
thy kingdom come;
thy will be done;
on earth as it is in heaven.
Give us this day our daily bread.
And forgive us our trespasses,
as we forgive those who trespass against us.

And lead us not into temptation;
but deliver us from evil.

For thine is the kingdom, the power,
and the glory,
for ever and ever.

Amen.

**Bible texts from the Jerusalem Bible
English translation: Andrew Stallybrass**

